

Alexandre David Donner

Voyage à Poukao



Alexandre David Donner

Voyage à Poukao

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-332-46724-9

Dépôt légal : décembre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

L'enfance.....	9
Le diplôme supérieur.....	15
Les questions s'accumulent.....	19
Son stage chez le leader de la distribution électronique.....	25
Le chemin vers la révélation.....	33
La feinte.....	39
L'internement à l'hôpital psychiatrique.....	43
Son désir d'amour et de liberté.....	51
Le jour où il devra quitter sa mère.....	53
La séance chez le psychiatre.....	55
Le jour où il voulu se faire tatouer.....	59
Kiss avait de plus en plus de problèmes.....	63
Les préparatifs.....	73
L'organisation du voyage.....	77
Kiss découvre le monde.....	81

Au café et après	85
De retour à la maison	89
Le lendemain : dernier jour de classe	95
Le doute	107
Kiss va être revigorée	115
Les derniers ajustements	119
Quelques heures avant le départ	127
Le départ	133
À Cuba	139
À la plage aux noix de coco blanches	145
La dernière ligne droite	151
Le réveil	155

Remerciements à Lisa, Sylvane et Jérémie

EXTRAIT

L'enfance

– Maman, maman ! Mes camarades ne m'invitent pas à l'anniversaire de Pierre.

– Stan, ils vont certainement t'inviter.

– Non, j'en suis sûr que non. Pierre a déjà distribué toutes les cartes d'anniversaire, et moi je n'en ai pas reçue.

– Chéri, tu as d'autres amis. Ce n'est pas grave. C'est qu'ils n'en valent pas la peine.

– T'en es sûre ?

– Oui mon ange, j'en suis sûre. Tiens, j'ai fait des îles flottantes comme tu les aimes.

– Super maman ! T'es la meilleure. Je t'aime.

– Ne t'emballe pas comme ça !

– Mais, c'est mon dessert préféré !

– Je sais mon chou. Allez, va un peu jouer dehors.

– Ouais !

– Tu peux aller voir si ton ami Jérôme est là, même si je n'aime pas trop que tu joues avec lui. Il ne fait que d'être devant la télévision. Tu sais qu'il n'est pas un bon exemple pour toi. File maintenant !

Stan traversa le long couloir de son immeuble pour aller rejoindre son ami. Il toqua à la porte de la véranda. Puis, accourut un petit garçon. C'était bien Jérôme.

– Salut Stan ! Ça va ? dit-il en reprenant son souffle.

– Oui, ça roule ma poule. Jérôme t'es mon meilleur ami, hein ?

– Ouais, et toi le mien.

Il respirait difficilement à travers ses petites narines. Son embonpoint lui posait pas mal de difficultés. Stan dit avec précaution :

– Je peux jouer à la Super Game avec toi ?

– J'allais te le proposer.

– Cool ! C'est pour ça que t'es mon ami, parce que t'as toujours de bonnes idées. T'as encore le jeu Rapide Plus ?

– Non, c'est un copain qui l'a.

– Hum, qu'est-ce que t'as d'autre ?

– J'ai Cube.

– D'accord, alors Cube. Il est bien aussi. J'aime quand les différentes couleurs s'emboîtent comme ça. Jérôme le regarda d'un air un peu étonné.

– T'es vraiment spécial comme type.

– Oh ! Arrête un peu, t'es pas d'accord avec moi ?

– Non, ce jeu, je le joue parce qu'il est bien, c'est tout.

– Ouais, t'as raison, je le trouve bien aussi.

– Attends voir deux secondes, t'as encore le jeu La Guerre à Poukao ?

– Je l'ai vendu, il était trop nase.

– T'as pas fait ça ?

– Si ! Tiens, voilà Cube.

– Alors à celui qui aura le plus de points.

– C'est d'aco dac !

Après de longues parties de jeu interminables, Jérôme s'exclama :

– Gagné !

– Eh ! C'est de la triche. Toi, tu peux y jouer tout le temps.

Ils furent interrompus par la mère de Jérôme.

– Stan, ta maman a appelé. Il faut que tu rentres manger.

– Manger ! Déjà ! Dis-lui que je viens dans 20 minutes.

– Ah ! Stan ta maman m'a dit de te dire qu'il n'y a pas de « dans 20 minutes » qui tiennent.

– Bon, j'y vais.

– Voilà qui est bien ! Jérôme aussi doit écouter sa mère, hein Jérôme ?

– Oui, oui.

– Non, il n'y a pas de oui, oui !

– Oui, maman.

– Bon, vas-y Stan, avant que ta mère ne s'inquiète.

– J'y vais.

Après un bon repas, et surtout après le dessert, Stan allait se coucher content de sa journée. Mais pendant la nuit, il fut réveillé par le même cauchemar qu'il faisait depuis quelques temps. Il osa à peine aller chez sa mère dans la chambre à coucher tellement il avait pris peur.

– Maman, j'ai fait pipi au lit.

– Oh Stan, mon pauvre chou ! T'as de nouveau peur.

– Oui maman, les monstres avec le globe terrestre dans leurs yeux noirs étaient à nouveau là.

– Demain, on ira chez le médecin, d'accord ? Le docteur va voir ce qu'il peut faire pour toi.

– Non maman, pas le docteur, je ne veux pas être piqué !

– Mais Stan, tu ne seras pas vacciné demain.

– Et s'il me pique quand même ?

– Alors je l'en empêcherai.

– Je peux dormir chez toi ?

– Oui, tu peux. Allez grimpe !

Le lendemain matin, après avoir pris un bon petit déjeuner avec des céréales et du cacao, Stan et sa mère Clotilde allèrent voir le médecin.

– Alors, qu'est-ce que tu as mon grand ?

– Docteur, mon fils se plaint de voir des monstres dans sa chambre et il fait toujours encore pipi au lit.

– Oui, ces monstres ont de grands yeux noirs, et dans leurs yeux se reflète la Terre, ils sont tous verts et n'ont pas de cheveux.

– Ah ! Sont-ils au moins gentils avec toi ?

– Non, ils disent qu'ils veulent m'emmener pour me tuer.

– Madame, je crains que votre fils souffre de schizophrénie. Cependant ce n'est pas sûr. Il a 8 ans, il voit des monstres et fait encore pipi au lit. Si ces signes persistent, il faudra aller consulter un psychiatre. Mon collègue le Docteur Earaser est quelqu'un de très compétent.

– Vous savez Docteur, la mort de mon mari a été très traumatisante pour le petit.

– Écoutez, madame, on va observer, ne vous inquiétez surtout pas.

– C'est facile à dire.

– Aller Stanley, va chez ma secrétaire. Elle a une sucette pour toi.

– Chouette !

Stan adorait jouer dehors. Il aimait le parc. Il y construisait des cabanes, fabriquait des barrages aux ruisseaux et faisait beaucoup de vélo. C'était un vrai sportif. Autrement dit un gosse plein de vie avec un grand cœur. Il aimait l'authenticité. L'hypocrisie et la fourberie le révulsaient. C'est pourquoi, quand Pierre l'approcha pour lui parler, Stan se détournait de lui. Il ne pouvait pas souffrir ce genre de personnes, qui pour être dans le groupe ou même leader du groupe était prêt à tout, même humilier un camarade qui ne demandait rien à personne. Dès ses premiers pas à l'école, Stan en était assez vite dégoûté.

EXTRAIT

Le diplôme supérieur

À 22 ans, Stan avait intégré une école privée pour effectuer son diplôme supérieur. Depuis son enfance, il vivait à Implantae. Il s'était marié tôt avec sa femme Carolane. Mais, il sentait qu'elle ne l'aimait pas vraiment. Elle n'était pas toujours très gentille avec lui. Elle était exigeante et difficile.

– Carolane, ça te dit d'aller au parc ?

– Non Stan, tu veux toujours aller voir ces bestioles. N'oublie pas que tu n'es plus un gamin.

– Mais Anne-Caro, ils sont si beaux et ils attendent que je vienne. À chaque fois qu'on part de ce petit zoo, ils me regardent comme s'ils voulaient dire « reviens nous voir ».

– T'es vraiment fou, Stan ! Je vais t'appeler Stan le fou.

– Ta gentillesse me flatte beaucoup !

– Qu'est-ce qui ne va pas, chérie ? Dis-moi, tu peux me dire tu sais.

– Oh arrête ! Ça suffit !

– Bon, qu'est-ce que tu veux faire ?

– Il faut que j'aille au bookstore.

– Ouais super, comme ça on pourra aller aux revues.

– Toi, toujours avec tes revues !

Stan avait l'air dépité. Elle reprit :

– Bon, on ira les voir tes fichues revues. OK !

Le problème était bien là. Cette jeune femme le méprisait. Elle n'était avec lui semble-t-il, que par compassion et complaisance. Et puis au fond, ça l'arrangeait bien de partager les frais de la vie quotidienne avec lui. Le cœur de Stan était blessé. Il n'aurait jamais imaginé tomber sur une femme aussi froide et calculatrice. Dans ces conditions, il était plus ou moins ouvert pour le grand amour. Le vrai. Il avait connu Carolane au lycée. Elle avait montré un fort intérêt pour la littérature et les sciences sociales. C'est ce qui l'avait incontestablement séduit chez elle. C'était une femme mince, petite et élégante, issue d'un milieu moyen. Ses parents étaient prêts à tous les sacrifices pour leur fille unique chérie. Cependant, elle avait grandi dans un environnement où les valeurs telles l'égoïsme et le jeu de coude sont de mise. Stan ignorait ces données-là. Il ne voyait que la ravissante intellectuelle un peu particulière qui se distinguait très nettement de ses camarades. Bref, il n'avait pas mérité ça. Et pourtant, il devait composer avec elle. Il devait aller à l'école, alors qu'il en avait horreur. Stan n'avait plus de père, pas d'amis, c'était vraiment dur pour lui. De plus, ses résultats scolaires ont toujours été mauvais. Comme le disaient ses professeurs : « résultats passables, peut mieux faire ! ». Il y avait deux bonnes raisons pour qu'il aille à l'école. La première, c'était la curiosité. Chaque jour il voulait en savoir davantage. Découvrir le monde, et surtout lever le mystère qui planait sur